

Lauberer (Mathias), Vater und Sohn, Mein haußbiechlein. Schreibende Schumacher im 17. Jahrhundert

éd. par Fabian Brändle et Sebastian Leutert, Bâle, 126 p., 2005

Georges Bischoff



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/alsace/1342>

DOI : [10.4000/alsace.1342](https://doi.org/10.4000/alsace.1342)

ISSN : 2260-2941

Éditeur

Fédération des Sociétés d'Histoire et d'Archéologie d'Alsace

Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 2006

Pagination : 531-532

ISSN : 0181-0448

Référence électronique

Georges Bischoff, « Lauberer (Mathias), Vater und Sohn, Mein haußbiechlein. Schreibende Schumacher im 17. Jahrhundert », *Revue d'Alsace* [En ligne], 132 | 2006, mis en ligne le 15 octobre 2011, consulté le 21 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/alsace/1342> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/alsace.1342>

Ce document a été généré automatiquement le 21 septembre 2020.

Tous droits réservés

Lauberer (Mathias), Vater und Sohn, Mein haußbiechlein. Schreibende Schumacher im 17. Jahrhundert

éd. par Fabian Brändle et Sebastian Leutert, Bâle, 126 p., 2005

Georges Bischoff

RÉFÉRENCE

Lauberer (Mathias), Vater und Sohn, Mein haußbiechlein. Schreibende Schumacher im 17. Jahrhundert, éd. par Fabian Brändle et Sebastian Leutert, Bâle, 126 p.

- 1 Piloté par Kaspar von Greyerz et Alfred Messerli, un groupe d'historiens constitué autour de l'Université de Bâle mène actuellement une grande enquête sur l'autobiographie « spontanée » dans ce que la géographie a longtemps désigné sous le nom de Haute-Allemagne, c'est-à-dire la Suisse alémanique, l'Alsace et les régions situées à l'est du Rhin, sous la même latitude. Ce programme de recherche, qui s'étend des abords de 1500 au milieu du XIX^e siècle s'attache plus spécialement aux témoins modestes, et notamment aux livres de raison.
- 2 Après l'emblématique récit des aventures d'Augustin Güntzer, paru en 2002, Fabian Brändle (à présent associé à Sebastian Leutert) publie une édition commentée de l'*Hauâbiechlein* de deux cordonniers colmariens, Mathias Lauberer père et fils.
- 3 Le manuscrit, un cahier in octavo de 37 folios paginé, se trouve dans le fonds Chauffour de la Bibliothèque de Colmar. L'édition respecte intégralement la graphie, la ponctuation et la mise en page (ce que l'on peut regretter, par rapport aux normes classiques – mais c'est un choix scientifique). 374 notes infrapaginales, une présentation de sources du même type et une bibliographie plutôt complète ne sont pas les moindres qualités de ce petit livre qui s'ouvre sur une étude méthodique du vécu de ses auteurs, comporte quelques photographies de l'original, et qui se clôt sur un index de noms de personnes.

- 4 Au vrai, ce livre de raison est d'abord celui du père, qui l'a tenu à partir de 1657, et beaucoup moins celui de son fils, présent entre 1691 et 1699. Mathias Lauberer senior est né en 1625, baptisé catholique mais élevé dans la foi évangélique par des parents d'adoption qui l'ont recueilli à la mort de ses parents. Sa vie « publique » commence à son mariage avec Elisabeth Riblerin, fille de Johannes Ribell (Reubell ?), en avril 1657, mais on sait qu'elle a été précédée par un tour de compagnonnage d'une dizaine d'années (mais hélas, sans indication plus précises). Le couple a vécu ensemble pendant 18 ans, le fils aîné, Mathias, étant né un an après le mariage, suivi par une demi-douzaine de frères et sœurs (et notamment une fille, Anne-Marie).
- 5 Ces mentions généalogiques permettent de retracer le cercle de la famille, notamment à travers les parrains et marraines. Elles sont d'autant plus précieuses que leur « traçabilité » peut être prolongées grâce aux instruments de travail élaborés par les Archives municipales de Colmar, notamment par J. Bachschmidt et R. Wertz.
- 6 Mais l'intérêt premier de ce « biechlein » réside davantage dans ce que nous apprenons sur l'insertion sociale de Lauberer dans la cité : l'acquisition du droit de bourgeoisie, l'achat d'un siège (ou d'un banc) à l'église paroissiale (protestante), la mise en apprentissage du fils cadet chez un chaussetier – un bel exemple l'entrée dans la vie professionnelle et de rupture d'un contrat de formation, etc.
- 7 Pour Lauberer, qui revient à plusieurs reprises sur la chose (p. 91, 96), le grand événement de sa vie est la conquête de Colmar par le Roi de France, annoncée par les manœuvres du duc Mazarin dès 1664. L'humiliation ressentie par les bourgeois lors du désarmement de la cité et la destruction de ses puissants remparts en août 1673, et des réquisitions subséquentes des « quartiers maîtres », fait écho à la terrible formule du Roi Soleil selon lequel « Ces messieurs de Colmar ne sont plus aussi glorieux comme ils étoient ». Lauberer est sans doute un bon témoin de l'opinion de ses compatriotes : l'arrivée de l'armée impériale en 1674 est ressentie, d'abord, comme une libération, mais la victoire de Turenne a tôt fait de rétablir le pouvoir des lis. Les changements les plus visibles ? Le calendrier grégorien, et le retour des catholiques au Conseil.
- 8 En résumé, une publication sympathique qui apporte un éclairage pertinent sur une période dont l'histoire est désormais bien balisée, grâce à Georges Livet, Pierre Burger, Gabriel Braeuner et Peter Wallace.